

KINO

Beachte den Abstand

Notes on a Scandal
überzeugt als
bewegendes
Psychodrama mit
schauspielerischen
Leistungen auf
höchstem Niveau.

Sie ist eine dieser älteren Frauen, die nicht mehr als Frauen, sondern als älter wahrgenommen werden. Eine dieser Lehrerinnen, die von Schülern und Kollegen respektiert werden, ohne beliebt zu sein. Barbara Covett (Judi Dench) lehrt Geschichte an einem mittelprächtigen Londoner Gymnasium, doch nach einer langjährigen Karriere versteht sie ihren Job vornehmlich als crowd control. Modische pädagogische Konzepte weist sie mit demselben unterkühlten Sarkasmu von sich mit dem sie sich ihre Mitmenschen vom Leib hält. Letzteres sehr erfolgreich: Zuhause erwarten sie nur eine Katze und ein Tagebuch. Höhepunkt ihrer Wochenenden ist der Gang zum Waschsalon.

In diese trostlose Existenz bricht ein Hoffnungsstrahl, als Sheba Hart (Cate Blanchett), blond, hübsch, charmant und engagiert, zum Lehrkörper stößt. Wider alle Vernunft glaubt Barbara an die Möglichkeit einer bedingungslosen Freundschaft mit der jungen Kollegin, an eine Liebe gegen den Rest der Welt. Während sie sich Sheba behutsam annähert, vertraut sie ihrem Tagebuch ihre schwärmerischen Fantasien an. Als Barbara von Shebas

Affäre mit einem minderjährigen Schüler erfährt, erkennt sie schnell ihre Chance: Sheba ist auf ihre Diskretion angewiesen und braucht die gute alte Barbara mehr denn je.

Um es gleich vorweg zu nehmen: Mit Notes on a Scandal ist Richard Eyre ein Meisterwerk gelungen, das durch glaubwürdige Charaktere jenseits aller Klischees, eine

schlichte Inszenierung, kluge Dialoge und hervorragende schauspielerische Leistungen besticht. Allen voran glänzt Judi Dench in der Rolle der verbitterten, romantischen Barbara Covett.

Vordergründig präsentiert sich die Adaptation von Zoë Hellers gleichnamigem Roman als packendes Psychodrama um weibliches Begehren in der Grauzone zwischen Tabu und gesellschaftlicher Akzeptanz. Doch seine eigentliche emotionale Dynamik verdankt der Film einer Problematik, die ungleich tiefer geht. "Mind the gap", ermahnt sich Sheba und meint den Abstand zwischen Traum und

Wirklichkeit, zwischen Lebensentwurf und realen Verhältnissen. Doch wie geht man mit dem Abstand um? Man kann versuchen, ihn auszuhalten oder ihn zu schließen. Man kann seine Träume zurechtstutzen oder auf Gedeih und Verderb auf ihre Verwirklichung bestehen.

Beide Frauen leiden an dieser Lücke. Sheba hat sich bereits in frühen Jahren an einen älteren Ehemann und zwei Kinder gebunden. Sie ist nicht unglücklich, doch etwas fehlt. Etwas, was sie in den Armen eines fünfzehnjährigen Pennälers nachzuholen hofft. Barbara ihrerseits hat längst

aufgegeben, das gestörte Verhältnis zu ihrem Umfeld zu kitten. Sie versucht nur noch, sich mit ihrer Einsamkeit abzufinden, indem sie ihre Mitmenschen schlechtredet und ihr Umfeld gnadenlos scharfsinnig seziert. Ihre angesammelte Sehnsucht projiziert sie auf einen einzigen Menschen, der alle anderen ersetzen soll. Sheba soll ihr geben, was die Gesellschaft ihr verweigert.

Barbara gerät zunehmend zur tragischen Figur. Anders als Sheba, die in ihre Affäre hineinschlittert, treibt Barbara ihr unheilvolles Schicksal selbst voran, wobei ihre Verblendung ihr zum Verhängnis wird. Sie erkennt nicht, wie absurd und befremdend ihre Sehnsucht auf Sheba wirken muss und wie unrealistisch ihr Weltbild ist. Indem sie zulässt, dass Wunschdenken ihren Wirklichkeitssinn trübt, übersieht sie den Abstand.

Wie jede Tragödie erreicht Notes on a Scandal seinen Höhepunkt, als sich die Hauptfiguren im Streitgespräch gegenüberstehen und die Grenzen zwischen Gut und Böse verschwimmen. Barbara ist egoistisch, possessiv, verblendet, doch sie verteidigt auch das Ideal bedingungsloser Hingabe gegen die Engherzigkeit der Vernunft. Dem Realitätsprinzip der Sieger hält sie die Sehnsucht der Verlierer entgegen.

Gilles Bouché



Wenn der Wunschtraum zum Verfolgungswahn wird, verwischen sich die Grenzen der Realität.

Notes on a Scandal,
im Utopia

LIVRE

Une question de mémoire

"Lieux de mémoire
au Luxembourg" est
la première publication
du programme de
recherche universitaire
"Vivre demain
au Luxembourg".
Comme quoi, quand
l'avenir est flou, autant
se pencher sur le passé.

Identité, mémoire, histoire sont des termes qui reviennent souvent quand on aborde les sujets de l'immigration, de l'intégration ou de la nationalité. Ils reviennent également beaucoup dans l'introduction de ce livre qui cherche à définir et à différencier ces mots. Porter la mémoire d'un événement n'est pas forcément en connaître l'histoire, la première étant beaucoup plus subjective, et relative au vécu. L'identité d'un peuple ne réside pas dans son essence, mais plutôt dans une construction politique, sociale et culturelle qui reste ouverte et modifiable. Ce livre, fruit du travail de nombreux universitaires, ne se présente pas comme un manuel d'histoire, mais comme une réflexion sur la construction des identités collectives et sur le rapport à l'histoire au Luxembourg. Il tente d'appliquer la théorie de Pierre Nora sur les lieux de mémoire, ces lieux pas uniquement physiques qui, en cristallisant la mémoire donnent un sens à la collectivité. Ce sont donc des thèmes aussi divers que Mélusine, la Schueberfouer, Dicks ou encore les casemates et Robert Schuman qui nous sont présentés, en clarifiant comment ils furent adoptés ou instrumentalisés.

On voit d'ailleurs que certains événements ou monuments ont parfois changé de sens ou de façon d'être présentés. La Gëlle Fra, par exemple, est passée dans la mémoire collective de mémorial aux morts de la Première Guerre mondiale à un lieu de souvenir de la résistance. De l'autre côté, l'envergure de la grève générale de 1942 aurait été largement exagérée, elle n'aurait déjà pas été généra-

le, et bien qu'une répression très dure s'abattit sur les grévistes, ses conséquences sur la production industrielle n'auraient pas été si graves.

Les mémoires oubliées par les institutions et pourtant restées dans celle de la population, comme les volontaires de la Guerre d'Espagne persécutés par l'occupant lors de leur retour au pays et marginalisés par la suite, sont aussi évoquées dans "Lieux de

mémoire au Luxembourg". Ainsi que leur réhabilitation en 2003.

Le recueil nous montre bien que la mémoire des Luxembourgeois ne correspond pas toujours à la mémoire luxembourgeoise, et qu'au cours du temps de nouveaux symboles et traditions venues d'Italie ou du Portugal se sont intégrés aux anciens grâce à l'immigration. D'autres éléments perdent également de leur signification pour la population, dû au passage du temps et de la disparition des contemporains des événements.

Les "discours derrière les choses" tout comme leur utili-

sation pour légitimer tel ou tel régime nous sont donc révélés. Mais d'autres articles sont moins critiques. Celui sur la Grande-Duchesse Charlotte exalte le mythe et reste dans le domaine de l'admiration respectueuse en oubliant le but du travail.

L'ouvrage reste très axé sur les représentations mises en place par les élites politiques et sociales, un défaut que les auteur-e-s regrettent eux-mêmes. Il laisse donc de côté la perception des représentations par la population que l'étude de la création populaire aurait pu éclairer, mais cela sera fait dans une publication future.

Il reste indubitable que cette publication est de qualité et bien illustrée, elle pourra peut-être mener chacun-e à une réflexion sur la mémoire. Mais attention, selon les éditeurs, probablement trop inspirés par leur sujet de recherche, la mémoire permet à chacun de se positionner et ainsi de donner un sens à sa vie! Voilà donc la réponse à tant de questions métaphysiques.

Sergio Marx



Le projet Belval est la preuve d'une tendance à vouloir intégrer les lieux de mémoire aux plans d'urbanisme.
(photo: "Lieux de mémoire au Luxembourg")

"Lieux de mémoire
au Luxembourg/
Erinnerungsorte
in Luxemburg",
édité par
S. Kmec, B. Majerus,
M. Margue, P. Peporte,
éditions Saint Paul